L'énigme du syndicaliste Tronchet

Autor(en): **Sancey, Yves**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **30 (2014)**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-520322

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Soirée autour de Lucien Tronchet

Le 25 novembre dernier, le Collège du travail organisait dans les locaux de l'Université de Genève une soirée avec différentes associations autour de la figure genevoise de l'anarcho-syndicaliste Lucien Tronchet[1]*. Beau succès puisque ce sont plus de 80 personnes qui se sont déplacées pour découvrir une personnalité complexe avec une seconde partie de sa vie socialiste et dans l'orbite des Etats-Unis.*

L'énigme du syndicaliste Tronchet

Yves Sancey

La soirée autour de Lucien Tronchet (1902-1982) et ses combats syndicaux était co-organisée par le Collège du travail et la Conférence universitaire des associations d'étudiant·e·s (CUAE), en collaboration avec l'AÉHMO, le Centre international de recherches sur l'anarchisme (CIRA)[2] et l'École syndicale d'Unia, à l'occasion de la mise en ligne de l'inventaire des archives de Lucien Tronchet conservées au Collège du Travail[3], créé en 1978, peu avant sa mort. Tout au long de sa vie militante très riche, homme d'action et de mémoire, Lucien Tronchet a en effet conservé un très grand stock de documents, de photos et de correspondances dont l'inventaire, réalisé par François Bos, est aujourd'hui disponible sur le site internet du Collège du travail. Ce qui permet non seulement de mieux comprendre le personnage mais également son époque.

En écoutant les différent·e·s conférenciers·ères, il se dessine une sorte d'«énigme Tronchet»: comment comprendre que le même homme ait pu passer de l'anarcho-syndicalisme dans les années vingt et trente à un syndicalisme plus réformiste à la Fédération des ouvriers du bois et du bâtiment (FOBB), doublé d'une adhésion à l'aile droite du

1 Une émission de radio est disponible sur www.lalanguedesbois.ch/
2 www.cira.ch/
3 www.collegedutravail.ch/

Parti socialiste et un rapprochement avec l'administration américaine dans l'après-guerre? Par antistalinisme, si l'on en croit l'interprétation majoritaire. D'autres anarchistes comme Louis Bertoni ou André Bösiger n'ont pourtant pas suivi ce chemin. Est-ce l'influence de rencontres avec des syndicalistes nordiques et du modèle scandinave de partenariat? Y a-t-il eu rupture ou continuité? Quel est le poids du contexte suisse et international dans cette trajectoire? De premières pistes ont été livrées. La plus probable est que sa volonté d'être le plus efficace possible pour améliorer le sort des ouvriers – son autobiographie s'intitule d'ailleurs *Combats pour la dignité ouvrière* – l'a amené à recourir un temps à l'action directe pour obtenir des conventions collectives (CCT) et les faire respecter, puis à s'appuyer sur le PS et la FOBB dans un certain nombre d'avancées matérielles réelles qu'ont permis les Trente Glorieuses.

De l'action directe...

Né à Lyon en 1902, il vit une enfance très pauvre à Carouge. «Garçon rebelle, on l'envoie à Granges (SO), ville rebelle», nous dit Marianne Enckell, du CIRA, dans son intervention. Envoyé là-bas pour y faire un apprentissage de boulanger, il arrive quelques jours après la grève générale de 1918 marquée par une fusillade durant laquelle la troupe a tué trois ouvriers grévistes. Il a 16 ans. De retour à Genève en 1921, il devient maçon, rencontre et rejoint les «anars». Il se bat pour obtenir une convention collective pour les ouvriers du bâtiment. Il effectue de nombreux séjours en prison pour refus de servir, collages d'affiches, etc. Des procès suivront. Attaché à l'indépendance du syndicat, Tronchet bataille déjà contre certains communistes «moscoutaires».

Dans les années trente il deviendra, comme l'a très bien montré l'historien Alexandre Elsig, un des responsables de la Ligue d'action du bâtiment (LAB), une émanation de la Fédération des ouvriers du bois et du bâtiment (FOBB). Cette organisation d'action directe avait été créée à cause de la résistance patronale à appliquer les conventions collectives. Les irrégularités étaient nombreuses et portaient surtout sur le non-respect des horaires de travail. La LAB intervenait pour fermer le chantier et stopper toute activité. Avec d'autres, durant sept ans, il oblige ainsi les patrons genevois à plier. Des LAB fleurissent à Lausanne, La

Chaux-de-Fonds, Renens, Nyon, etc. Durant la crise, en 1935, les anarcho-syndicalistes empêchent la saisie de meubles des locataires expulsés, pratiquent à Genève la destruction des taudis pour donner du travail et des logements dignes.

... à la fascination américaine

Ne trouvant plus de travail car mis sur une liste noire, Tronchet devient en 1936 l'un des trois permanents genevois de la FOBB. Puis arrive la guerre, pendant laquelle il passe huit mois en prison pour refus de servir. Peu à peu pourtant, le syndicalisme de choc fait place à une action plus réformiste, une certaine acceptation de la collaboration de classe et le partenariat social. «C'est un tournant qui se fait petit à petit sur plus dix ans, avec des hypothèses encore fragiles», explique Marianne Enckell. Le mouvement anarchiste suisse lui-même est aussi en perte de vitesse, puis interdit par l'État.

Au sortir de la guerre, sur la défensive, Tronchet engage une lutte féroce contre l'action des militants du Parti du Travail dans les syndicats genevois. Patrick Auderset a évoqué les incidents qui les mettent aux prises lors des 1er mai 1945 et 1950 ainsi que les interventions de Tronchet pour tenter de marginaliser les communistes. Il défend par ailleurs avec ses «gars du bâtiment» le paiement des ouvriers les jours chômés des fêtes officielles (1945-1946), puis il se bat pour la semaine de cinq jours (1948). Une fois de plus Genève sera à l'avant-garde.

Entré au Parti socialiste en opposition au Parti du Travail, il se met «dans l'orbite des Etats-Unis», selon l'expression de l'historien Luc van Dongen, qui a présenté cette facette un peu moins connue de «Brother Tronchet», loin de l'image d'Epinal. Selon Van Dongen, Tronchet devient «un des principaux relais de la propagande américaine dans la gauche non communiste». Par naïveté? Par anticommunisme stalinien commun? «Penser que les ennemis de nos ennemis sont nos amis est un raisonnement fallacieux et dangereux en politique», a démontré Dan Gallin, du Global Labour Institute[4]. Tronchet n'a-t-il pas vu ou voulu voir le piège d'une alliance avec un gouvernement qui réprime la gauche aux États-Unis et dans le monde? Admiratif des méthodes d'action

4 Intervention disponible sur le site du Collège du travail, www.collegedutravail.ch/.

directe des syndicalistes américains comme les Teamsters, un peu «gangster» lui-même, a-t-il jugé qu'il pouvait être plus fort qu'eux, jouer un double jeu sans renier ses principes syndicalistes?

L'analyse des documents du fonds laissé par Tronchet lui-même devrait permettre d'affiner notre regard sur sa trajectoire personnelle et celle du mouvement syndical suisse. Avec ses parts d'ombres et de lumières qui font toute la complexité humaine.

Adapté de l'article paru dans syndicom, le journal *[journal de syndicom, syndicat des médias et de la communication], N° 18, 6 décembre 2013.*



Lucien Tronchet sur un chantier de chômeurs à Perly, 1921.
Photo © Collège du Travail.